

# BULLETIN SALÉSIIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 1.

Paraît une fois par mois.

JANVIER 1896

## LES SALÉSIIENS DE DON BOSCO A LEURS COOPÉRATEURS ET COOPÉRATRICES

### VŒUX DE SAINTE ANNÉE.

**A**u cours de l'année 1895, le successeur de Don Bosco a eu le bonheur de visiter les Lieux Saints. A Bethléem, au berceau même de Jésus-Enfant et dans son Cœur adorable, notre vénéré Père a fait ample provision des vœux et souhaits de sainte année dont l'échange cordial entre chrétiens avait lieu autrefois à Noël d'une façon universelle. Ces vœux et ces souhaits, le Père et ses nombreux enfants répandus dans les diverses parties du monde les offrent à leurs Coopérateurs et Coopératrices dans des sentiments de vive reconnaissance, et avec le ferme espoir d'attirer ainsi sur l'ensemble et sur chacun de leurs bienfaiteurs les meilleures bénédictions et toutes sortes de prospérités.

De leur côté, les missionnaires salésiens et leurs néophytes de la Patagonie, de la Terre de Feu et du Brésil s'unissent de toute leur âme à ce concert de gratitude, ce qui vaudra sûrement un surcroît de faveurs à tous les amis de Don Bosco.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens et leurs enfants dans la nuit de Noël ont été offertes au tout aimable Jésus-Enfant, en vue d'obtenir à nos chers bienfaiteurs de nombreuses années de bénédiction et de salut dans l'abondance des grâces de choix, et couronnées par le don de la persévérance finale.

— 2 —

---

# LETTRE DE DON MICHEL RUA

## AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS

---

Bien chers Coopérateurs  
et dévouées Coopératrices,

**D**ANS le cours de l'année dernière, grâce à Dieu, il m'a été donné de visiter plusieurs de nos excellents Coopérateurs et de nos si bonnes Coopératrices sur le théâtre même de leur charité. Je ne saurais vous dire combien j'ai eu de réconfort et goûté de consolation en constatant de mes propres yeux avec quel zèle, quelle générosité et quel esprit de sacrifice ils se dévouent aux Œuvres salésiennes qui, sous l'action bienfaisante des bénédictions du Seigneur et grâce à la coopération puissante de nos amis, progressent, se développent et donnent des fruits bénis, surtout pour le bien de la jeunesse. J'ai traversé des régions éloignées du pays que j'habite: il ne m'a pas semblé pour cela me trouver parmi des étrangers, mais bien au sein d'une famille dont tous les membres sont unis entre eux par les liens de la plus étroite charité. A mesure que j'adressais la parole à mes bienveillants auditeurs, je me sentais en parfaite communion de pensées, d'affections et de désirs avec eux; je sentais aussi que les nouvelles dont je leur apportais la primeur leur étaient agréables, que mes propositions les trouvaient pleins de bonne volonté. Ai-je besoin de vous dire, après cela, que je suis rentré de ces voyages la joie au cœur et l'âme remplie des plus vifs sentiments de reconnaissance?

Il me reste un regret: n'avoir pas eu la consolation de voir un nombre plus considérable d'amis de nos Œuvres. Ils sont nombreux ceux que je connais de nom seulement, et que je n'aurai peut-être jamais le bonheur de voir ici-bas. Cette

pensée me pousse à saisir avec la plus affectueuse sollicitude toutes les occasions qui s'offrent à moi de m'entretenir avec vous, chers et dévoués Coopérateurs, au moins par écrit. Et c'est la même pensée qui me dicte cette lettre où, avec la plus cordiale simplicité, comme si nous étions en famille, je vous donnerai un compte rendu rapide de nos travaux de l'année qui s'achève; je vous exposerai ensuite mes projets pour celle qui commence.

Les nouvelles Maisons salésiennes en Europe  
et en Amérique.

Vous n'avez sûrement pas oublié la résolution que nous avons prise ensemble et dont vous parlait ma lettre de 1<sup>er</sup> janvier 1895: y regarder à deux fois, durant l'année qui s'ouvrait, avant de faire de nouvelles fondations. Je ne crois pas me tromper, chers et bons Coopérateurs, en affirmant que vous aviez approuvé cette délibération et que vous en aviez proclamé la prudence: aussi serez-vous heureux d'apprendre que nous l'avons fidèlement mise en pratique.

N'allez pas croire cependant à un temps d'arrêt ou même à une diminution de cette activité que nous avons eu la grâce d'apprendre à l'école de notre bien-aimé Père Don Bosco: Dieu soit loué de ce qu'Il nous a préservés d'un si grand malheur! Ce qui reste vrai, et ce que nous nous étions proposé, c'est que nous avons dirigé toutes nos pensées et appliqué tous nos efforts à asseoir plus solidement les Œuvres déjà existantes, et à former le personnel dont elles ont besoin.

Toutefois, pour ne point nous arrêter sur le chemin que la Providence a tracé à la Pieuse Société salésienne, le 4 septembre dernier, au milieu des solennités du Congrès eucharistique de Milan, nous avons jeté les fondements de l'Institut

Saint-Ambroise dans la métropole de la Lombardie. La charité des Milanais, qui a déjà tant fait pour les Salésiens, loin de nous laisser dans l'embarras, nous aidera à mener à bonne fin une entreprise si bien commencée.

En prenant la résolution de ne pas ouvrir de nouvelles Maisons, nous entendions excepter celles que nous avions précédemment promis de fonder au cours de l'année 1895: j'ai nommé les Orphelinats de Goritz (Autriche) et de Tournai (Belgique). Il nous a également paru opportun de ne point retarder l'ouverture des Patronages du dimanche de Gualdo Tadino, au diocèse de Nocera Umbra, celui d'Oulx, au diocèse de Suse, et enfin, ceux de Somma Lombardo et de Busto Arsizio, dans l'archidiocèse de Milan.

Hors d'Italie, je dois signaler la fondation d'un Patronage du dimanche à Saint-Vincent-des-Horts (Espagne) et celle d'une école privée dans l'Oratoire déjà établi à Toulon.

Mais tout en me faisant violence à moi-même, c'est-à-dire en m'efforçant de modérer notre désir de nous étendre de plus en plus en Europe, j'ai dû tourner mes sollicitudes vers nos Œuvres d'outre-mer, afin de pourvoir aux besoins plus urgents de plusieurs Missions salésiennes d'Amérique. Avant tout, pour empêcher la dispersion des Indiens de la Colonie *Teresa Cristina* et la ruine de toute espérance de civilisation chrétienne pour eux, nous avons dû nous rendre aux désirs du gouvernement du Matto Grosso (Brésil), et accepter la direction de cette Colonie. Je me sentis ému aux larmes en apprenant que l'apôtre du Matto Grosso, Mgr Lasagna, était prêt à s'imposer n'importe quel sacrifice pour saisir cette occasion providentielle de hâter l'évangélisation de ces sauvages. Le *Bulletin* vous dira les industries de charité auxquelles ont recouru les Salésiens de la Colonie *Teresa Cristina* pour tirer de l'abrutissement ces êtres déshérités, dont l'extérieur seul révèle la nature humaine.

La Mission de la Terre de Feu a pris de tels développements, ces dernières années, que le personnel y est devenu par trop insuffisant. Dans le but de mieux exposer les besoins de cette Mission, Mgr Fagnano, Préfet apostolique, est venu en personne à Turin; et son cœur d'apôtre a si bien su plaider la cause de ses chers Fuégiens, qu'il a obtenu d'em-

mener, à son retour, une nombreuse caravane de Salésiens.

En vous annonçant la dernière expédition de missionnaires, de beaucoup la plus nombreuse depuis que Don Bosco a initié nos Missions d'Amérique, nous avons eu soin de vous indiquer les diverses régions où ces missionnaires allaient travailler. Vous vous rappelez que nous avons dû venir au secours des Missions déjà existantes au Mexique, dans l'Équateur, au Chili, au Brésil, au Pérou et au Vénézuéla. En outre, pour faire droit aux demandes réitérées du Président de la Bolivie, nous avons fondé deux Écoles professionnelles dans cette République, une à Sucre, et l'autre à La Paz.

Sans doute, vous n'avez pu retenir un mouvement de profonde surprise à la nouvelle qu'une expédition de 100 missionnaires venait de s'embarquer pour l'Amérique: et cependant, avec combien de raison Mgr Costamagna s'écriait, dans son discours d'adieu: « qu'en présence des besoins de ces Missions, tout ce personnel est une goutte d'eau tombée dans l'Océan. »

### Œuvres accomplies

par les Filles de Marie Auxiliatrice en 1895.

Pour que notre coup d'œil sur l'année écoulée embrasse l'ensemble de nos travaux, je dois vous donner quelques informations touchant les Œuvres, qu'avec l'aide de Dieu, les Filles de Marie Auxiliatrice ont pu accomplir en 1895.

Notons tout d'abord qu'elles ont pris possession de l'Œuvre Saint-Joseph, située tout près de la Maison-Mère de Nizza Monferrato et destinée à faciliter la formation du personnel nécessaire aux Instituts de nos Sœurs, en Europe et dans les Missions. A Canobio, sur le Lac Maggiore, elles ont pris la direction d'un hôpital. Grâce à la générosité d'un excellent Coopérateur, à Giaveno, non loin de Turin, elles ont pu étendre leur action en ouvrant un Internat qui s'ajoute à leurs autres œuvres dans ce pays. A Trino, au diocèse de Verceil, elles ont aussi ouvert un Internat destiné à former des jeunes filles déjà adultes à tous les travaux domestiques d'une bonne ménagère. A Lougagnano, grâce à l'initiative du digne curé de cette paroisse, les Sœurs de Don Bosco tiennent une Salle d'asile, un Patronage du dimanche et un Ouvroir.

Vous apprendrez aussi avec joie qu'à Rome, tout près d'une école fondée par les protestants, nous avons pu ouvrir une salle d'asile. En Espagne, les Filles de Marie Auxiliatrice ont pris la direction d'un Orphelinat de filles à Ecija, près Séville.

Si nous laissons l'Europe pour jeter un regard sur l'apostolat de nos religieuses dans les Missions salésiennes, nous devons une mention particulière à la récente expédition partie pour l'Équateur sous la conduite de Mgr. Costamagna, expédition dont on espère des fruits de salut nombreux au milieu des Jivaros. Quelques Sœurs resteront à Cuenca; les autres iront se fixer à Gualaquiza, centre du Vicariat apostolique. Le regretté Mgr Lasagna avait introduit les Filles de Marie Auxiliatrice dans le Matto Grosso, où elles ont deux résidences: Cuyaba et la Colonie de *Teresa Cristina* (Brésil). Dans le même pays, elles ont ouvert les Maisons d'Araras et de Lorena. Je tiens à signaler aussi leurs fondations de Mendoza, dans la République Argentine, et celle de Puebla, au Mexique.

Enfin celles de nos Sœurs qui s'étaient rendues l'an dernier à Tunis, ont dû résigner en d'autres mains la direction de l'Orphelinat *Regina Margherita*. Elles possèdent maintenant en propre un Institut d'éducation situé au faubourg de Manuba et comprenant, outre des classes primaires, un Patronage du dimanche.

#### Épines au milieu des roses.

A ne jeter même qu'un regard rapide sur les événements de l'année qui s'achève, on peut se convaincre tout d'abord que cette année a été, pour notre Pieuse Société, plus remplie qu'aucune autre de faits affligeants et consolants, riches de joies et de douleurs, de fleurs et d'épines. L'accroissement d'estime et de vénération qui entoure de plus en plus et partout le nom de notre bien-aimé Père Don Bosco, toujours vivant dans ses Œuvres, voilà pour nos cœurs de fils une première source de pieuse allégresse. Elles nous ont consolé aussi les saintes nouvelles qui nous sont venues de toutes nos Maisons et de nos Missions, si visiblement bénies de Dieu. Elles exhalent un reconfortant parfum de générosité les vocations nombreuses, et, nous nous plaisons à l'es-

pérer, aussi solides que nombreuses, dont la Vierge Auxiliatrice s'est plu à accroître encore l'abondance qui est une de nos principales grâces. Nous éprouvons aussi une grande joie à nous voir entourés, soutenus et encouragés par un nombre de plus en plus considérable de Coopérateurs, dont le dévouement à toute épreuve nous aide à accomplir la Mission que la Providence nous a confiée. Pour ce qui me concerne personnellement, l'année 1895 restera mémorable, parce qu'elle me rappellera toujours mon pieux pèlerinage en Terre Sainte. Chaque fois qu'une pensée de mon cœur me ramène aux Saints Lieux, je sens se raviver les sentiments de piété dont j'étais rempli en visitant Nazareth, en me prosternant dans la grotte de Bethléem et devant le Saint Sépulchre. Je bénis le Seigneur d'avoir disposé que mes fils puissent travailler en faveur de la jeunesse du pays même habité et parcouru par la Sainte Famille; et je vous remercie, vous tous qui m'avez aidé à soutenir nos Maisons de Palestine.

La gerbe de fleurs dont je vous parlais tout à l'heure, je ne l'ai pas liée encore: l'année 1895 devait nous apporter d'autres consolations. A peine de retour en Italie, il me fut donné d'assister à un spectacle de foi, de zèle et de charité si sublime, et, je dois le dire aussi, de si profonde sympathie pour notre humble Société, qu'aujourd'hui encore, à mesure que je vous écris, mon esprit est encore saisi et mon cœur remué par ce grand souvenir. Vous m'avez compris: je veux parler du premier Congrès salésien. Ma plume n'espère point dire ce que j'éprouve de gratitude à l'égard des Éminentissimes cardinaux et de Leurs Grandeurs NN. SS. les archevêques et évêques dont la présence a prêté au Congrès un caractère si grandiose, à l'égard de la docte Bologne, qui nous a accordé une si généreuse hospitalité, envers tous les Congressistes, si empressés à nos réunions, où ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. La date de ce Congrès restera inscrite en lettres d'ordans l'histoire de notre Pieuse Société.

Le 23 mai dernier nous a apporté une vive allégresse. L'humble Société de Saint-François de Sales voyait ce jour-là un de ses fils, Mgr Costamagna, recevoir la consécration épiscopale dans l'église de Marie Auxiliatrice, ce sanctuaire béni près duquel Don Bosco, après avoir accueilli, tout enfant, le futur prélat, l'avait

formé à la vertu et à la piété, l'avait mûri pour les luttes de l'apostolat.

La joie causée à toute la famille salésienne par le sacre de Mgr Costamagna devait avoir un douloureux contrepoids. La veille même de cette solennité, il nous fallut accompagner à sa dernière demeure notre très cher Don Sala, Économiste général de notre Pieuse Société, un des plus laborieux enfants de Don Bosco.

Quelques mois plus tard, en octobre, dans l'enceinte de cette même église, nous pouvions contempler un touchant spectacle : au pied de la Madone de Don Bosco, Mgr Costamagna, entouré d'une centaine de Salésiens ou Sœurs de Don Bosco, qui allaient dire adieu à leurs parents et à leurs amis pour voler à la conquête des âmes sur les plages des deux Amériques. Et ce fut sûrement pour mon cœur de père une précieuse consolation que d'apprendre, un mois après, l'heureuse arrivée de tous les chers voyageurs sur le théâtre de leur futur apostolat. Enfin, comme pour combler la mesure des bénédictions, plusieurs lettres venaient nous assurer que les Salésiens d'Amérique n'avaient nullement souffert au cours des diverses révolutions du Pérou, de la Colombie et de l'Équateur.

Mais des épines acérées devaient se cacher au milieu de toutes ces fleurs : ainsi l'a voulu le Seigneur, qui sait tirer le bien du mal, qui ne cesse jamais de nous aimer, même quand il nous visite par des épreuves. La première de ces épines m'est entrée dans le cœur au moment où je me trouvais en Terre Sainte. J'allais quitter notre Maison de Beitgémal pour me rendre à Nazareth, quand m'arriva la douloureuse nouvelle de la mort de Don Dalmazzo. La perte d'un confrère si estimable et si méritant m'aurait déjà profondément attristé, même si sa mort avait été ordinaire et tranquille : mais les circonstances dans lesquelles il nous a été ravi ont fait à mon cœur une blessure si profonde, que je n'espère pas la voir se fermer de si tôt.

Et cependant, qui eût pu penser que cette même année nous dussions recevoir une nouvelle plus douloureuse encore ! La seconde épine cachée au milieu de nos consolations, vous la connaissez : j'ai nommé la catastrophe de chemin de fer qui nous a ravi à la fois Mgr Lasagna, l'apôtre de l'Uruguay et du Brésil, et cinq de ses missionnaires, dont quatre reli-

gieuses. A quelle dure épreuve ce coup a soumis mon courage, vous l'avez senti, chers et bons Coopérateurs, vous tous qui avez bien voulu prendre une part si vive à mon affliction et qui me l'avez dit en des lettres si délicatement affectueuses. Vous m'avez procuré une autre consolation en assistant, nombreux et dans des sentiments de haute piété, aux services funèbres célébrés dans toutes nos Maisons pour implorer en faveur des victimes de cette horrible catastrophe le repos éternel. Je vous le demande en grâce : ne me refusez pas le concours de vos prières et l'appui de vos aumônes afin que je puisse non seulement soutenir mais développer cette Œuvre des Missions et ces nombreuses entreprises que l'ardent évêque-missionnaire dont nous pleurons la mort soudaine et prématurée, avait si bien initiées et organisées.

Le service funèbre du trentième jour célébré à Turin à l'intention de nos chers défunts était à peine achevé qu'une autre mort venait accroître encore notre deuil. Un de nos chers confrères, Don Michel Unia, l'apôtre des lépreux d'*Agua de Dios*, récemment revenu de la Colombie, où il avait échappé comme par miracle à un danger imminent de mort, fut pris, le 9 décembre, d'un mal subit qui l'emporta, changeant ainsi tout d'un coup en amère douleur la joie que nous éprouvions de le revoir au milieu de nous presque complètement rétabli. Je tiens aussi à vous remercier, chers et bons Coopérateurs, des condoléances filiales et empressées que j'ai reçues de vous à l'occasion de cette nouvelle perte.

Et puisque votre bonté à notre égard est telle que vous regardez nos peines comme vos peines, je m'enhardis à vous faire connaître une autre de nos épreuves : la diminution notable que nous constatons dans les ressources dont nos Œuvres ont besoin. Il ne m'appartient pas de chercher la cause de cette épreuve : je me borne seulement à constater ce fait très douloureux, que durant l'année 1895 nous avons vu baisser sensiblement les aumônes, au point qu'il nous a fallu déployer des prodiges d'industrie pour faire face aux premières nécessités de nos Œuvres, qui reposent entièrement, vous le savez, sur la charité de nos bienfaiteurs. Dieu a voulu par là susciter en nous une confiance et un abandon toujours plus grands en sa Providence divine.

### Nos Missionnaires.

Cette confiance et cet abandon, la dernière expédition de missionnaires nous a donné occasion de les raviver dans notre cœur par des actes répétés. Ces chers ouvriers de salut devaient à tout prix partir pour venir en aide à leurs confrères qui, pliant sous le poids des fatigues apostoliques, attendaient avec impatience un secours absolument nécessaire. D'autre part, Mgr Costamagna devait, lui aussi, hâter son départ afin de se trouver dans sa Mission avant la saison des grandes pluies qui rendent, durant six longs mois, les chemins impraticables. Et cependant nous n'avions qu'une faible partie de l'argent nécessaire pour le voyage; d'autre part, il était indispensable de munir la caravane de quelques ressources pour les premiers besoins des Missions. Aussi Mgr Costamagna nous a-t-il annoncé qu'il serait forcé de quêter sur sa route.

Après mûre réflexion, pour imiter le total abandon à la Providence que Don Bosco pratiqua durant sa vie entière, je me décidai à me procurer, dans les meilleures conditions possibles et en grande partie par voie d'emprunt, la somme nécessaire pour le voyage, et à laisser partir nos chers missionnaires, avec la promesse que je les aiderais par la suite. Ils se sont mis en route, mais les dettes contractées à leur occasion restent à ma charge. Et c'est la raison pour laquelle ma dernière circulaire vous est parvenue alors que la caravane salésienne s'était déjà embarquée pour l'Amérique du Sud. Mais vos aumônes n'en arriveront pas moins à temps et ne nous seront pas moins utiles. Ma reconnaissance vous est acquise pour les offrandes que j'ai reçues jusqu'ici; et dès maintenant, je vous remercie des secours que vous voudrez bien m'envoyer encore.

En devenant membres de la Pieuse Association des Coopérateurs salésiens, vous en avez adopté les Œuvres, qui sont désormais tout-à-fait vôtres. C'est grâce à votre appui que les fils de Don Bosco ont pu fonder leurs divers Instituts et leurs Missions; et ce sera grâce à vos aumônes qu'ils pourront développer ces Œuvres et les multiplier. Si votre coopération venait par malheur à nous manquer, que deviendraient toutes ces Œuvres? S'il m'était permis de vous parler comme

saint Vincent de Paul, je voudrais, moi aussi, vous présenter une multitude immense de pauvres enfants et des néophytes innombrables, en vous disant: Leur vie et leur mort est entre vos mains. Aidez-moi à sauver toutes ces âmes. — Aussi, dans le cas où parmi nos chers Coopérateurs ou nos si bonnes Coopératrices, il s'en trouverait qui n'aient fait aucune offrande à nos Œuvres durant l'année 1895, je le prie humblement aujourd'hui de ne plus attendre pour se procurer le mérite et la joie de cette aumône, dont nous avons un besoin si urgent.

### Projets pour l'année 1896.

D'après cet exposé, vous n'aurez pas de peine à comprendre, chers bienfaiteurs, que malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvons pas songer, durant l'année qui s'ouvre, à étendre notre champ d'action. Mais nous redoublerons nos prières afin que le Maître de la moisson envoie de nombreux ouvriers la recueillir, parce qu'elle est extraordinairement abondante; nous continuerons aussi à supplier la divine Providence de venir au secours de nos Œuvres, en parant à leurs tout premiers besoins. De cette façon, si nous ne pouvons accueillir toutes les propositions qui nous sont faites, nous espérons du moins donner suite aux principales et aux plus nécessaires.

Sans parler de celles qui concernent l'Europe, il convient de mentionner spécialement la Mission du Cap de Bonne Espérance, dont le Vicaire Apostolique fait de grandes instances afin que nous allions l'aider à convertir ces populations et surtout prendre soin de la jeunesse, en vue d'enrayer en ce pays les progrès de la propagande protestante.

Je serais heureux de pouvoir envoyer les Salésiens fonder une École professionnelle à Alexandrie d'Égypte; et j'ai la joie de vous annoncer que les généreux efforts de nos zélés Coopérateurs de cette ville seront, d'après toutes les probabilités, couronnés de succès.

Il semble également que la Providence nous destine à opérer beaucoup de bien en Palestine, où une si nombreuse jeunesse a besoin d'être instruite et pourvue d'un métier ou formée à l'agriculture. Les protestants, les schismatiques et les Juifs déploient dans ce pays une

activité fébrile pour établir des colonies agricoles et ouvrir des écoles, en un mot mettent tout en œuvre pour recruter des prosélytes. Il est donc nécessaire que nous ne reculions devant aucun effort, aucun sacrifice pour soutenir notre sainte religion au pays de Notre-Seigneur.

Enfin, plusieurs Républiques américaines nous prient instamment d'ouvrir, au profit des enfants de la classe populaire, des Écoles professionnelles.

### Conclusion.

Qu'il me soit permis, en terminant, d'émettre un vœu. Le Congrès salésien de Bologne, comme on peut s'en convaincre en parcourant son programme, tendait à répandre au loin l'esprit dont fut rempli Don Bosco, à le mieux faire pénétrer aussi et à l'accroître surtout chez les Coopérateurs et les Coopératrices de nos Œuvres.

Daigne le Seigneur nous accorder d'atteindre le but surnaturel de cette pieuse et solennelle assemblée, nous donner aussi de voir cette flamme de zèle ardent, qui consuma Don Bosco durant sa vie terrestre, embraser nos cœurs, et mettre sur nos lèvres le cri incessant de sa foi: *Da*

*mihî animas* — donnez-moi des âmes! Veuillez vous unir à moi pour demander en faveur de tous les bienfaiteurs de nos Œuvres une grâce si précieuse.

Que me reste-t-il à faire maintenant, sinon prier le Seigneur de répandre sur vous et sur vos familles ses meilleures bénédictions? Puissiez-vous recevoir de Dieu le bienfait d'une longue vie, pleine de bonnes œuvres et couronnée de la mort des justes.

Je recommande à vos prières tous les Salésiens, afin qu'ils soient toujours en état d'opérer le bien que la Providence attend d'eux.

Veillez avoir dans vos prières un souvenir spécial pour ceux qu'une mort prématurée nous a ravis, pour tous nos Coopérateurs et toutes nos Coopératrices retournés à Dieu, enfin pour moi qui, dans des sentiments de très profond respect et de vive reconnaissance, suis heureux de me dire, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices,

Votre très obligé serviteur

en N.-S. J.-C.

MICHEL RUA, Prêtre.

Turin, 1<sup>er</sup> janvier 1896.

---

## UNE BONNE NOUVELLE.

Le 4 décembre dernier, au service du trentième jour célébré dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin pour le repos de l'âme de M<sup>r</sup> Lasagna, une oraison funèbre a été prononcée qui mérite à bien des titres d'être mise sous les yeux du plus grand nombre possible d'amis de nos Œuvres. Nous avons traduit ce beau travail, et notre prochain numéro en commencera la publication. Tous nos chers lecteurs des divers pays de langue française nous sauront gré d'avoir mis au Bulletin ce discours, auquel la qualité de son auteur prête le caractère d'un véritable document salésien; mais nos Coopérateurs de France, ceux de Marseille et du Midi surtout, retrouveront avec joie dans ces pages l'esprit et le cœur de l'ancien Supérieur des Œuvres de Don Bosco en France, le vénéré Don Albéra, depuis bientôt quatre ans Assistant de notre Supérieur général en qualité de Directeur spirituel de toute notre Pieuse Société, une des charges les plus élevées, dont l'a investi la confiance de ses frères en Don Bosco, au Chapitre général de 1892.

Professeur, durant plusieurs années, de l'illustre défunt, Don Albéra était tout désigné pour offrir à sa mémoire bénie l'hommage solennel d'une parole hautement et paternellement autorisée. Aussi le portrait du vaillant apôtre est-il tracé avec un bonheur qui est le grand charme de cette si belle oraison funèbre. Ces pages touchantes, de grande facture, dont la sobre richesse va de pair avec une gravité toute religieuse, seront un régal littéraire pour les plus délicats, tout en restant une fête pour toutes les âmes; partout, la tendre affection du maître saintement fier de son élève et la vénération respectueuse mais cordiale du confrère pour l'évêque-apôtre, inspirent à l'orateur des tableaux qui saisissent l'esprit, des accents qui émeuvent le cœur.

Nous osons espérer que la traduction ne déflora point trop cette œuvre soignée d'un maître dans l'art d'écrire. Onze ans de séjour en France, loin de nuire à la forte culture classique de Don Albéra, l'ont enrichie, dans la mesure convenable, des facultés vulgarisatrices que l'on a de tout temps reconnues à la langue française. Cette circonstance est particulièrement heureuse: le texte y perdra bien peu, et le traducteur verra sa tâche facilitée; quant à nos chers Coopérateurs, ils y gagneront de lire Don Albéra avec la joie chrétienne éprouvée par l'auditoire de Turin le 4 décembre dernier. Nous savons aussi qu'ils s'empresseront de vouer au vénéré orateur la gratitude émue dont tout le monde, en Italie, — auditeurs ou lecteurs — a été heureux de lui offrir le tribut.

Si les amis de nos Œuvres souhaitaient voir cette oraison funèbre publiée en brochure, nous ne trouverions aucune difficulté à exaucer ce désir.

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

S. G. M<sup>GR</sup> LASAGNA

---

**M**ONSEIGNEUR LOUIS LASAGNA naquit en 1850 à Montemagno, gros bourg du Monferrato (Piémont), où Don Bosco le vit pour la première fois en 1863, à l'occasion d'une promenade que notre vénéré Père avait accordée à quelques-uns de ses enfants. Ayant eu comme l'intuition de l'avenir qui attendait le jeune Louis, Don Bosco l'invita à venir à l'Oratoire, où il se distingua par son intelligence, son amour du travail et sa piété. En 1872, le diplôme universitaire de professeur de belles-lettres couronna ses études profanes, qu'il menait de pair avec la théologie; l'année suivante, il recevait l'ordination sacerdotale. Nature ardente et riche, servie par des talents bien au-dessus de l'ordinaire, Don Lasagna fut envoyé par Don Bosco, en qualité de professeur, dans deux établissements secondaires salésiens, d'abord à Lanzo, près Turin, puis à Alassio, sur la Rivière de Gênes; dans ces deux postes, le jeune religieux sut s'attirer, dans une mesure toujours croissante et d'une façon merveilleuse, l'affection de ses élèves et la confiance de ses supérieurs.

Ce n'était pourtant point là le champ définitif que lui destinait la Providence. Son zèle et ses solides qualités de prédicateur lui valurent d'être nommé par Don Bosco supérieur des premiers missionnaires salésiens envoyés dans l'Uruguay.

En 1876, Don Lasagna partit avec la foi d'un apôtre. A peine arrivé à Montevideo, après une traversée particulièrement pénible, il fonda un établissement secondaire catholique, le premier que l'on eût ouvert dans ce pays lointain. Cet établissement a donné des résultats admirables puisqu'il a fourni, en peu de temps, des médecins, des avocats, des savants, en un mot des hommes formant l'aristocratie intellectuelle de l'Uruguay.

Co-fondateur d'un journal catholique, *El Bien Publico*, auquel il collabora sans relâche durant bien des années, il fit paraître de magistrales réfutations des théories positivistes et matérialistes, alors en train d'envahir l'enseignement et la littérature. Les articles en question, honorés des suffrages unanimes de la presse catholique, parurent plus tard réunis en un volume publié par les anciens élèves de l'auteur et à leurs frais.



S. G. M<sup>GR</sup> LOUIS LASAGNA

ÉVÊQUE TITULAIRE DE TRIPOLI

Supérieur des Œuvres de Don Bosco dans l'Uruguay, le Paraguay et au Brésil

RETOURNÉ A DIEU LE 6 NOVEMBRE 1895

AVEC LES CINQ AUTRES VICTIMES SALÉSIENNES

DE LA CATASTROPHE DE CHEMIN DE FER DE JUIZ DE FORA (BRÉSIL).

A Montevideo, quinze Sociétés catholiques — dont une association ouvrière très nombreuse — doivent à Don Lasagna leur fondation, leurs statuts et leur prospérité. Il a créé aussi la Société des Patronages du dimanche, dont le règlement fut approuvé par S. G. Mgr l'évêque de Montevideo, qui fit une Lettre pastorale spéciale pour recommander cette Société au clergé et aux fidèles de l'Uruguay tout entier. Il a multiplié notablement et sur tous les points du territoire, les Conférences de Saint-Vincent de Paul.

Doué d'une confiance sans mesure en la divine Providence, le jeune supérieur fit surgir à Las Piedras une École professionnelle de garçons ; dans ce même pays et puis, à Villa Colon, il fonda deux établissements d'éducation où les Filles de Marie Auxiliatrice élèvent un grand nombre d'enfants ; enfin, grâce à ses efforts incessants, on vit s'ouvrir, sur divers points de la République, nombre d'écoles gratuites pour les deux sexes. Paysandu a profité largement de ces fondations, surtout depuis que les Salésiens dirigent cette vaste paroisse, où Don Lasagna et ses confrères risquaient leur vie quand ils acceptèrent de s'y dévouer.

Insatiable d'apostolat, l'entrepreneur missionnaire envoyait de temps à autre des ouvriers de talent catéchiser les *Gauchos*, sorte de sauvages qui vaguent dans ces déserts immenses ; et les nombreuses colonies d'Européens qui vont tenter fortune dans ces régions, retrouvèrent, grâce aux Salésiens, la possibilité de pratiquer de nouveau leur religion.

En 1881, Don Lasagna se mit à organiser des stations météorologiques pourvues d'Observatoires. Le principal de ceux-ci, qui a pour organes mensuels des publications très importantes, se trouve à Villa Colon, dans le *Collegio Pio* — le premier établi dans l'Uruguay — ainsi nommé en souvenir de Pie IX, en exécution d'une promesse faite au grand Pontife par le jeune missionnaire, reçu au Vatican peu de jours avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. L'Observatoire de Villa Colon est en correspondance scientifique avec le Père Denza, l'illustre astronome barnabite formé par le Père Secchi ; et les travaux des stations météorologiques salésiennes ne sont pas sans jouir de quelque autorité dans le monde savant. L'inauguration de cet Observatoire fut présidée par Mgr Mocenni, aujourd'hui cardinal, alors qu'il passait par Montevideo pour aller prendre possession de son poste d'Internonce au Brésil. Don Lasagna, que des liens de très ancienne amitié unissaient à Mgr Mocenni, lui déféra la présidence de la solennité. Les procès-verbaux de cette fête, signés par l'éminent Prélat, sont conservés dans les archives de l'Observatoire.

De longues relations, écrites avec beaucoup de soin par Mgr Lasagna et publiées pendant l'année 1895 par le *Bulletin*, démontrent avec quel zèle, dès le début de son apostolat, il avait mis son entrepre-

nante énergie et son sens pratique au service de l'agriculture et des sciences naturelles appliquées. Dès qu'une innovation lui paraissait devoir procurer l'avantage spirituel ou temporel des populations au milieu desquelles il se dépensait, le dévoué missionnaire s'y appliquait avec tant d'élan et de constance, que la bénédiction d'En-Haut ne manquait jamais de couronner ses efforts des succès les plus manifestes.

C'est aussi en 1881 que notre bien-aimé Père Don Bosco, de vénérée mémoire, voyant avec quelles bénédictions Don Lasagna exerçait dans l'Uruguay son zèle infatigable, lui confia le soin d'organiser les Missions salésiennes au Brésil. Le supérieur de Villa Colon se mit aussitôt à visiter ces pays et surtout les provinces de l'Est, s'avançant jusqu'à l'Amazone, puis commençant à fonder les trois établissements de Nichteroy, près Rio de Janeiro, de Saint-Paul et de Lorena

Appelant ensuite d'Europe un renfort de Filles de Marie Auxiliatrice, il établit dans cette immense République des Oratoires et des Patronages pour les filles.

Outre les fondations salésiennes de Villa Colon, Las Piedras et Paysandu, dans l'Uruguay, — de San Paolo, Nichteroy et Lorena, au Brésil, on doit encore à l'infatigable activité de Mgr Lasagna les établissements suivants : Montevideo, Canelones et Mercedes pour l'Uruguay ; — Guarantigueta, Pindamonhangaba, Pernambuco, Araras et Cuyaba au Brésil, tout autant d'œuvres qui élèvent chrétiennement un très grand nombre d'enfants des deux sexes.

Pour déférer à un désir de notre bien-aimé Fondateur Don Bosco, le zélé missionnaire fonda, dans la vaste circonscription salésienne confiée à ses soins, deux petits séminaires, où les enfants en qui se manifesterait quelque signe de vocation ecclésiastique pussent être admis et acheminés vers le sacerdoce, pour se dépenser ensuite au service des âmes, dans les diverses Maisons salésiennes, et surtout dans les Missions de Don Bosco. Ces deux établissements ont répondu à l'attente de Mgr Lasagna : les Œuvres salésiennes de l'Uruguay et du Brésil comptent déjà plusieurs prêtres natifs de ce pays. Grâce à son impulsion, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont pu établir, elles aussi, des centres de formation pour les vocations religieuses de filles. Trois des victimes de la catastrophe où a péri Mgr Lasagna sortaient des Instituts dont nous parlons : un prêtre, Don Villaamil, et deux religieuses, Sœur Braga et Sœur Sarmento. Convaincu qu'en n'importe quelle situation, pour être en état de faire du bien, le prêtre a besoin d'un ensemble convenable de connaissances basées sur une doctrine étendue et sûre, dès qu'il le put, il envoya dans le centre du catholicisme, à Rome, quelques-uns de ses jeunes clercs, qui devaient s'appliquer aux études philosophiques et théologiques. Actuellement, plusieurs de ces jeunes gens suivent les

cours de philosophie de l'Université grégorienne, redevenue si florissante grâce aux sollicitudes et aux sages dispositions de Souverain Pontife Léon XIII.

En même temps, il préparait et organisait des Missions spéciales pour la conversion et la civilisation des tribus sauvages du Paraguay, du Matto Grosso et de l'État de Saint-Paul.

Son influence dans ces pays lui permit de s'occuper avec sollicitude et succès des émigrants européens, dont le nombre au Brésil atteint plusieurs millions. Ils gardent tous de lui le souvenir le plus vivant; mais ceux de ses compatriotes qu'il a pu visiter au cours de ses excursions apostoliques lui ont voué, entre tous, une affectueuse vénération, au point de voir en lui un véritable Père.

En dehors des deux langues classiques, le grec et le latin, et sans compter l'italien, Mgr Lasagna possédait parfaitement le portugais, l'espagnol et l'anglais; sa science et sa prudence l'avaient placé en haute estime auprès des gouvernants des diverses Républiques de l'Amérique espagnole qui furent le théâtre de son zèle, au point qu'en plusieurs circonstances il obtint des libertés et des pouvoirs inespérés.

En décembre 1886, lorsque Don Lasagna était sur le point de retourner en Amérique pour la dernière fois en qualité de simple prêtre avec une nombreuse phalange de missionnaires, Don Bosco lui fit remettre une petite boîte contenant *une chaîne d'or* accompagnée d'un billet sur lequel un noble Coopérateur avait écrit d'un côté: *En actions de grâces pour une faveur reçue de Marie Auxiliatrice*, et de l'autre: *Pour le second évêque salésien*.

Venu en Italie, vers la fin de 1892, dans le but de prendre des renforts de personnel et demander au Saint-Père sa bénédiction pour des projets hardis et grandioses, il apprit que Sa Sainteté Léon XIII avait résolu de l'élever à la dignité épiscopale. Il fut sacré à Rome le 12 mars 1893, dans l'église salésienne du Sacré-Cœur, par S. E. le cardinal Parocchi, notre si bienveillant Protecteur, et en présence de plusieurs pèlerins de l'Uruguay, du Paraguay et du Brésil.

Un mois ne s'était pas écoulé que le jeune évêque se rembarquait pour l'Amérique, emmenant avec lui trente missionnaires. Un décret insondable de la Providence de Dieu avait statué que nous n'aurions plus la joie de revoir en ce monde le vaillant apôtre.

Nous ne pouvons songer à retracer ici, même en traits rapides, le tableau consolant des labeurs que s'est imposés, au cours de ces deux dernières années, le zèle dévorant de Mgr Lasagna. Nos chers Coopérateurs ont tous remarqué les très belles relations fournies au Bulletin par le vénéré Prélat. Nous dirons seulement qu'il a eu la consolation d'introduire les missionnaires de Don Bosco parmi les Indiens *Coroados*, du *Matto Grosso*, au Brésil, contre lesquels le Gouvernement avait déjà résolu une guerre d'extermination. Au mo-

ment où Dieu l'a rappelé à Lui, Mgr Lasagna préparait le même bienfait aux sauvages du Paraguay.

La mort a ravi aux âmes ce digne fils de Don Bosco dans l'ardeur d'un apostolat fécond, à l'âge de quarante-cinq ans à peine: nous n'avons qu'à adorer la volonté de Dieu et à baiser avec foi sa main toujours bienfaisante, même quand elle s'appesantit sur nous.

Du ciel, où nous le croyons heureux avec les meilleurs amis de Dieu, notre cher et vénéré Mgr Lasagna saura bien, à force de supplications, mener à bonne fin les entreprises que son zèle a dû laisser inachevées ici-bas.



## LE DÉSASTRE DE JUIZ DE FORA

Détails sur la catastrophe de chemin de fer dans laquelle ont péri  
S. G. Mgr Lasagna et cinq missionnaires de Don Bosco

ous pouvons enfin donner les détails de la terrible catastrophe qui a fait six victimes salésiennes, notre bien-aimé Mgr Louis Lasagna, son secrétaire et quatre Sœurs de Marie Auxiliatrice. Nous empruntons ces détails à des lettres écrites à notre vénéré Père Don Rua par des Salésiens échappés au désastre. La lecture de cette relation aidera nos chers Coopérateurs à comprendre dans quelle légitime douleur sont plongés la famille salésienne toute entière et surtout son chef, le successeur de Don Bosco.

Tous les amis de nos Œuvres auront à cœur de donner à leurs regrets, comme nous le faisons nous-mêmes, la forme de suffrages abondants pour le repos de toutes ces chères âmes.

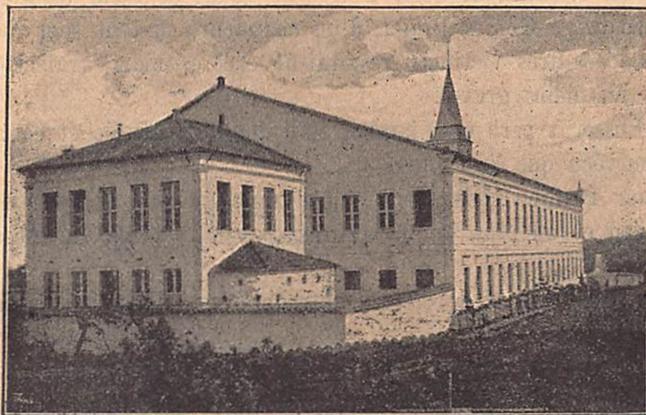
### LA RENCONTRE

Après avoir achevé dans les conditions les plus consolantes une Mission à Guarantiguatà, Mgr Lasagna, fidèle au programme qu'il s'était tracé, se mettait en route le 5 novembre en compagnie des personnes suivantes: Don Bernardin Villaamil, de l'Uruguay, son secrétaire, Don Dominique Albanello, Don Dominique Zatti, Italiens, un catéchiste, le clerc Guillaume Bruckhauser, Brésilien, deux coadjuteurs; la Supérieure des Sœurs de Don Bosco au Brésil, Sœur Thérèse Rinaldi, Italienne, Sœur Pétronille Imas, de l'Uruguay, Directrice de l'hôpital de Ouro-Preto, Sœur Marie Causirat, Directrice nommée de la nouvelle Maison de Ponte Nova, Sœur Julie Argenton, Sœur Pauline Heitzmann et trois autres Sœurs, toutes Brési-liennes et appartenant aussi à la Congrégation de Marie Auxiliatrice; enfin Mme Lusso, Italienne, (mère d'un religieux et d'un novice salésiens, et d'une Sœur de Marie Auxiliatrice) employée au service des religieuses.

Le but de ce voyage était la fondation d'une École d'agriculture à Cachoeira do Campo et de deux Instituts pour jeunes filles à Ouro-Preto et à Ponte Nova.

La caravane arriva heureusement à la Barra de Piraky, où elle passa la nuit. Le lendemain, elle prenait le rapide à destination de Lafayette et Ouro-Preto. A trois heures de l'après-midi elle était à Juiz de Fora, ville importante de l'État de Minas Geraes: après quelques minutes d'arrêt, le train repartait à toute vitesse. Il était disposé dans l'ordre suivant: immédiatement derrière la machine venait le fourgon, puis le wagon spécial qu'une gracieuseté du Gouvernement avait mis à la disposition de Mgr Lasagna; le wagon-poste, enfin les voitures de première et deuxième classe.

A un kilomètre de Juiz de Fora apparut le train mixte venant du côté de Lafayette et parti quelques minutes auparavant de la gare de Mariano Procopio. A ce moment, quelques-unes de Sœurs récitaient le saint Rosaire, les autres faisaient l'Heure de Garde au Sacré-Cœur de Jésus. Don Zatti



Établissement de N.-D. du Mont-Carmel à Guaratinguetá (Brésil) (1).

et Don Albanello récitaient leur bréviaire; Monseigneur et son secrétaire s'acquittaient également de quelques devoirs de piété.

Les deux mécaniciens, qui avaient vu le danger, firent machine arrière, mais la distance qui séparait les deux trains était insuffisante pour éviter la rencontre. Toutefois le mécanicien du rapide, avec un courage digne des plus grands éloges et au risque de sa vie, essaya d'arrêter sa machine brusquement, afin d'éviter de plus grands malheurs. Mais un choc épouvantable ne put être évité. Les machines volèrent en éclats: ce fut l'affaire de quelques secondes, et une scène difficile à décrire.

En vertu du contre-coup, le wagon-poste pénétra violemment dans celui de la caravane salésienne, balaya d'abord les Sœurs, puis Monseigneur et son secrétaire, pour s'arrêter à un mètre de Don Albanello, qui vit à

(1) Cet établissement, donné aux Salésiens par un excellent prêtre, le R. P. João Filippo, fut ouvert par Mgr Lasagna en 1892. C'est dans cette ville de Guaratinguetá que le vaillant évêque donna sa dernière mission.

ses pieds une Sœur et le clerc Bruckhauser, tous deux couverts de sang. Tout en invoquant Marie Auxiliatrice, Don Albanello donne la sainte absolution; ensuite lui et Don Zatti font passer par la portière les deux blessés et sautent eux-mêmes sur la voie. Mais alors quel spectacle s'offre à leurs regards! Un amas de débris, Monseigneur horriblement écrasé: tout autour, silence de mort.

### MORTS ET BLESSÉS

Des milliers de personnes accoururent sur le lieu du sinistre. Après deux heures d'efforts, sous une pluie diluvienne, on réussit à dégager les cadavres de Mgr Lasagna, de son secrétaire, Don Bernardin Villaamil, de Sœur Thérèse Rinaldi, de Sœur Pétronille Imas, de Sœur Julie Argenton, de Sœur Hedwige Gomes Braga, d'un chauffeur, en tout sept morts.

Toutes les autres victimes respiraient encore, mais avaient des blessures plus ou moins graves.

Mme Lusso, à part une jambe, était toute fracturée et contusionnée. Elle n'a survécu que huit jours.

La Sœur Pauline Heitzmann, outre une profonde blessure à la tête, avait un pied et un bras fracturés; c'est par miracle qu'elle est encore de ce monde.

Les autres Sœurs et le clerc Bruckhauser seront guéris en quinze jours, sauf complications.

Les cadavres furent transportés dans la résidence des RR. PP. Rédemptoristes, située tout près du théâtre de la catastrophe. Ces excellents religieux, qui ont été de vrais anges de charité, voulurent travailler toute la nuit avec les deux prêtres salésiens, auxquels ils ont prodigué mille attentions spirituelles et temporelles.

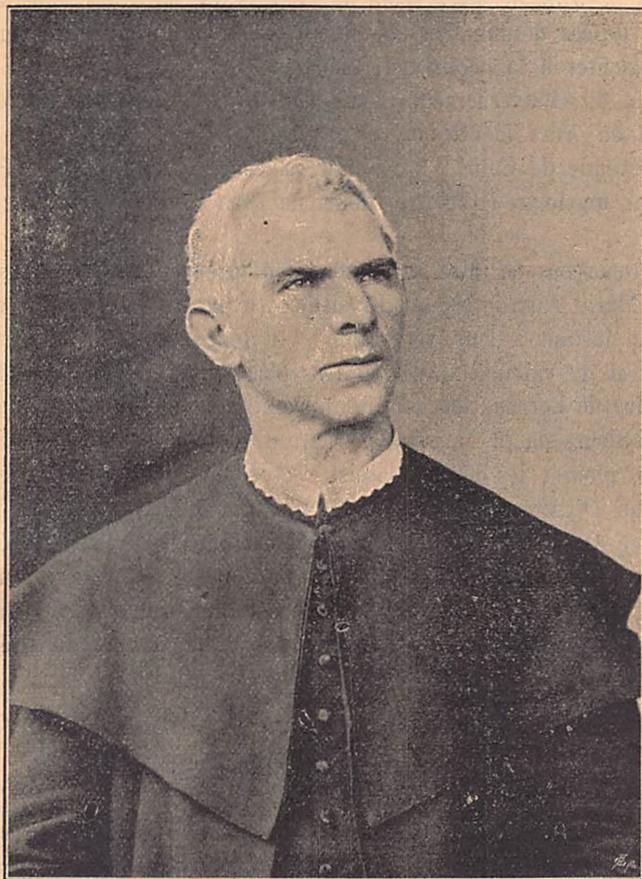
Les blessés furent reçus dans deux charitables familles, où de nombreux médecins les ont entourés des soins les plus intelligents et les plus dévoués.

### IMPRESSIONS

Il est facile d'imaginer la consternation causée non seulement à Juiz de Fora, mais aussi dans l'État tout entier de Minas Geraes, par cet affreux désastre, dès que le télégraphe en eut répandu la douloureuse annonce. Des évêques au plus modeste des prêtres, depuis le chef du gouvernement jusqu'au dernier citoyen, le Brésil tout entier a pris part à notre deuil.

La foule immense accourue sur le lieu du lugubre événement et à l'hôpital était plongée dans la plus profonde tristesse. Tout le monde s'informait avec empressement de l'état des blessés.

Les cloches de la cathédrale et des autres églises de Juiz de Fora commencèrent à sonner des glas, et ne cessèrent qu'après l'inhumation des glorieux défunts, pieux croisés qui allaient semer dans l'État de Minas Geraes les trésors de leur zèle ardent.



### LE R. P. JOÃO FILIPPO

Donateur de la Maison salésienne de Guarantiguetã.

Le révérendissime Vicaire de Juiz de Fora expédia aussitôt des télégrammes au Président de l'État, au Ministre de l'intérieur, à Mgr l'Evêque, à M. le Vicaire général et aux Maisons salésiennes du Brésil.

Bientôt des dépêches commencèrent à arriver de divers points de la République, pour demander à Juiz de Fora quelques détails et manifester la douloureuse émotion où la catastrophe avait jeté le Brésil.

Le Conseil municipal d'Ouro-Preto leva la séance en signe de deuil et nomma une Commission chargée de le représenter aux funérailles; le Conseil du district agit de même.

L'Administration de l'hôpital d'Ouro-Preto télégraphia sur le champ au Vicaire de Juiz de Fora, pour le charger de faire des obsèques solennelles aux dignes défunts, de déposer des couronnes sur leurs cercueils et de la représenter à la cérémonie funèbre.

Au nom du Gouvernement même, le Président de l'État de Minas Geraes donna un ordre identique.

Mgr l'évêque de Camaco suspendit sa visite pastorale. Son Provicairé général, par une lettre circulaire, demanda sans retard des suffrages à tout le diocèse.

Nous renonçons à dire l'émotion douloureuse des Salésiens et des Sœurs de Marie Auxiliatrice au Brésil, en voyant une catastrophe effroyable ravir en un instant à leur vénération et à leur affection des Supérieurs bien-aimés et de valeureux compagnons d'apostolat. Don Peretto, Directeur de l'Oratoire de Lorena, le coadjuteur Dominique Delplano, de San Paolo, enfin trois Sœurs de la Maison de Guarantigueta accoururent sur le théâtre du sinistre, pleurer les défunts, assister et conforter les blessés. De son côté, Don Foglino, Directeur de l'Oratoire de San Paolo, exhortait à la résignation ses frères en Don Bosco, tous si cruellement éprouvés. Les gouvernements du Brésil, de l'Uruguay et du Paraguay, les évêques et les prêtres séculiers, enfin toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes ont envoyé aux diverses Maisons salésiennes un grand nombre de télégrammes et de lettres de condoléance.

## OBSÈQUES

Le 7 novembre, à 9<sup>1</sup>/<sub>2</sub> du matin, une foule innombrable se pressait dans l'église de la *Gloria* de Juiz de Fora pour assister aux obsèques solennelles de Mgr Lasagna et des six personnes appelées devant Dieu en même temps que lui. L'église était toute tendue de draperies funèbres. Au milieu de la nef, les restes des victimes étaient disposés dans l'ordre suivant: au centre, sur un catafalque, le cercueil de S. G. Mgr l'évêque de Tripoli, surmonté de la mitre et des autres insignes de la dignité épiscopale; autour du catafalque, Don Bernardin Villaamil, Sœur Thérèse Rinaldi, Sœur Pétronille Imas, Sœur Hedwige Braga, Sœur Julie Argenton et le chauffeur. Les cercueils disparaissaient sous des fleurs naturelles et artificielles, sous des couronnes et guirlandes offertes par diverses familles de la ville ou apportées par les nombreuses députations envoyées aux obsèques.

Après la célébration de seize messes basses en présence des restes des victimes, le Révérendissime Vicaire, Don Venance Café, entouré des seize prêtres qui venaient de quitter l'autel, chanta la messe de *Requiem* qui fut suivie des obsèques. La double note de cette pieuse cérémonie a été le profond recueillement de la foule et la tristesse visible qui remplissait tous les cœurs,

Outre les premières familles de la ville, on voyait aussi dans l'église les représentants des autorités civiles et militaires ; des Corporations religieuses et des Sociétés scientifiques étaient également représentées : le Tribunal, l'Institut de droit de Minas Geraes, la population d'Ouro-Preto, celle de Cachoeira do Campo, où se rendaient les Salésiens et les Sœurs ; l'Hôpital d'Ouro-Preto, les journaux suivants *La Paiz*, le *Correo de Minas*, le *Bandolim*, l'*Étoile do Sud*, le *Journal do Brazil*, le *Pharol*, etc. etc.

Les obsèques terminées, le Révérendissime Vicaire prononça un émouvant discours à la louange des victimes de ce lamentable désastre, et spécialement de Mgr Lasagna, qui avait si bien mérité, non seulement de l'Uruguay, mais tout particulièrement du Brésil et de l'État de Minas Geraes.

### L'ENTERREMENT

L'enterrement eut lieu immédiatement après les obsèques, vers une heure de l'après-midi. On évalue à six mille le nombre des personnes qui y ont pris part. Les Salésiens et les Rédemptoristes portaient le cercueil de Mgr Lasagna et de celui de son secrétaire. Quelques dames de la ville avaient réclamé le même honneur pour la dépouille des Sœurs de Don Bosco. Au cimetière, les autorités prononcèrent de très beaux discours. Le service du septième jour revêtit également une très grande solennité.

### LES SUFFRAGES

Écrasés sous le poids d'une épreuve aussi douloureuse, les Salésiens d'Amérique et d'Europe n'ont trouvé d'autre confort que dans la prière pour nos chers défunts et dans le souvenir de leur vertu. En vue d'obtenir à leurs âmes le repos éternel, dans chacune de nos Maisons des services solennels ont été célébrés et de nombreuses communions ont été faites. Ce n'a pas été une faible consolation pour les fils de Don Bosco que de se voir entourés d'un grand nombre de Coopérateurs et de Coopératrices, tandis qu'ils offraient, en faveur des victimes de l'affreux désastre un tribut de larmes et de prières.

Parmi les services célébrés en Italie, nous tenons à mentionner ceux de Casale Monferrato et de Montemagno, diocèse et pays natal de Mgr Lasagna, ainsi que ceux de Palerme et de Mantoue, organisés par les Coopérateurs salésiens. Mais le service du trentième jour, célébré à Turin dans

l'église de Marie Auxiliatrice le 4 décembre dernier, a sûrement dépassé, au point de vue de la richesse de la décoration, du choix de la musique et de la solennité des cérémonies sacrées, toutes les autres démonstrations de cette nature. Notre prochain numéro reviendra sur ce sujet.

Pour aujourd'hui, nous nous bornons à clore notre douloureux récit en communiquant aux amis de nos Œuvres un détail qui les consolera autant qu'il nous a consolés.

On nous écrit de Montevideo qu'avant de partir pour le Brésil, Mgr Lasagna voulut disposer toutes choses comme s'il avait cru sa mort prochaine; et comme on lui en manifestait quelque surprise: *On ne sait pas*, répondit-il, *ce qui pourra arriver au cours de ce voyage*. Bien des fois déjà, en vrai missionnaire, le vaillant évêque avait fait à Dieu le sacrifice de sa vie: c'est dire que si sa mort a été subite, elle n'a pas été imprévue.

## LE MAUSOLÉE

Un somptueux mausolée sera érigé aux frais de l'État. Il portera l'épithète suivante, dictée par l'illustre Vicaire de Juiz de Fora, Don Venance Café, ami bien bon des Salésiens:

ICI REPOSENT DANS LA PAIX DU SEIGNEUR  
BÉNIS DES ANGES  
LOUÉS PAR LES HOMMES  
ADMIRES DE TOUS  
LES FILS DE DON BOSCO  
VICTIMES DE LEUR APOSTOLAT  
DANS LA CATASTROPHE DU 6 NOVEMBRE 1895 SUR LE GRAND CENTRAL  
PIONNIERS ET APÔTRES DE CIVILISATION VRAIE  
LE PONTIFE GLORIEUX  
MONSEIGNEUR LOUIS LASAGNA ÉVÊQUE DE TRIPOLI  
ET SES COMPAGNS  
DON BERNARDIN VILLAAMIL  
MÈRE THÉRÈSE RINALDI  
SŒUR HEDWIGE GOMES BRAGA  
SŒUR PÉTRONILLE IMAS  
SŒUR JULIE ARGENTON  
M<sup>ME</sup> JEANNE MUSSO  
REQUIESCANT IN PACE  
L'ÉTAT DE MINAS  
EN SIGNE D'ÉTERNELLE RECONNAISSANCE  
LEUR A ERIGÉ CE MONUMENT



## ITALIE.

**FOGLIZZO (Piémont). Patronage du dimanche.** — Les enfants du Patronage du dimanche Saint-Michel à Foglizzo, tous petits campagnards pauvres des biens de ce monde mais riches de foi, de respect et d'affectueuse vénération envers le Vicaire de Jésus-Christ, ont pris, ces mois derniers, l'initiative d'une cotisation pour envoyer au Denier de Saint-Pierre le fruit de leurs modestes épargnes. Voici la réponse pleine de consolants encouragements que leur Directeur, Don André Pambianchi, eut à leur communiquer de Rome le jour de la Toussaint :

RÉVÉREND M. LE SUPÉRIEUR,

Le Saint-Père a reçu la lettre du 28 septembre dernier avec l'obole que les pauvres enfants du Patronage du dimanche de Saint-Michel ont voulu lui offrir en témoignage de leur affection.

Cet hommage de dévouement filial, accompagné des sentiments exprimés dans la dite lettre, a été agréé par Sa Sainteté, qui s'est plu à me confier le soin de vous communiquer, outre l'expression de sa reconnaissance, la bénédiction Apostolique, à vous et à ces chers enfants. Elle adresse au Seigneur des vœux pour qu'il daigne les combler de toutes sortes de grâces, afin qu'ils puissent grandir en même temps qu'en âge, dans la piété et dans la vertu et deviennent ainsi de parfaits chrétiens.

Ma mission étant remplie, il m'est agréable de pouvoir profiter de la circonstance pour vous présenter, Révérend M. le Supérieur, l'expression de la particulière estime avec laquelle je me déclare,  
*Votre dévoué en N. S.*

A. RINALDINI

Rome, 26 octobre 1895.

Délégué.

### Nos Écoles professionnelles.

Les ateliers de notre Oratoire de Turin ont envoyé à l'Exposition eucharistique de Milan divers travaux du plus grand prix.

Ils ont mérité le diplôme avec médaille d'or. Tout en exprimant notre gratitude à l'excellent Comité de l'Exposition, nous félicitons nos Écoles professionnelles en leur souhaitant de continuer sans cesse dans la voie du progrès pour favoriser l'éducation artistique de nos enfants.

## AUTRICHE.

**GORITZ: Une nouvelle Maison salésienne.** — Pour répondre aux instantes demandes du Comité salésien qui, en octobre dernier, s'est constitué à Goritz sous la direction de Mgr Alpi, notre vénéré Supérieur général vient d'en-

voyer quelques Salésiens dans cette ville pour y prendre la direction de l'Institut Saint-Louis de Gonzague.

Voici les nouvelles que nous donnent nos confrères touchant cette récente fondation :

Goritz, le 22 octobre 1895.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Nous avons fait un excellent voyage.

A Mogliano Veneto l'accueil le plus charitable nous attendait de la part de nos confrères de cette ville. Plusieurs personnes honorables de Goritz sont venues au-devant de nous. C'étaient Mgr Alpi, Président du Comité, D. Charles Mignetti, Caissier et Don Pierre Fabbris, Conseiller et économiste du Grand Séminaire. Le 15 au soir, nous étions rendus à destination. Là encore nous avons trouvé un accueil plein de bienveillance auprès de plusieurs dignitaires, prêtres et laïques, de la ville, entre autres Monseigneur André Jourdan, Prévôt du Chapitre.

La première chose à faire dès notre arrivée était d'aller présenter nos hommages respectueux à S. Gr. Mgr l'archevêque Louis Zorn, qui témoigna une grande satisfaction de nous voir enfin dans sa ville archiépiscopale. Aussi nous bénit-il de grand cœur, nous et nos Œuvres. De l'archevêché, nous nous rendîmes à l'Établissement confié à nos soins. Ici tout le monde est heureux de nous voir, on nous acclame avec un enthousiasme qui laisserait croire que la venue des Salésiens a été l'objet d'un désir entretenu depuis bien longtemps.

L'Institut, qui a été appelé dès son origine *Collège Italien de Saint-Louis de Gonzague*, compte quarante enfants. La position de l'établissement est avantageuse, presque hors de la ville. Les demandes d'admission affluent, mais, il nous est impossible d'augmenter le chiffre de quarante, parce que les locaux ne le permettent pas. Il ne nous est même pas possible d'agrandir la Maison, parce qu'elle est toute entourée d'habitations.

Nous avons une petite cour et un jardinet ; mais où prendre nos récréations les jours de mauvais temps ?

Nos conditions financières sont très médiocres, je dirai même que nous avons beaucoup de dettes. Mais le Comité s'occupera de cela, et nous autres nous ne nous en troublerons pas cette année.

Le Comité se compose de vrais amis de nos Œuvres qui se montrent de la plus délicate bonté envers nous. Mgr Alpi est comme notre père ; et malgré ses nombreuses occupations il ne manque pas de nous faire une visite tous les jours. Jusqu'à présent j'ai dû dire la messe à l'église paroissiale ; mais maintenant, que notre chapelle est pourvue de tout le nécessaire, j'espère qu'à partir de demain nous pourrons désormais dire la messe dans notre Maison.

En vous présentant nos hommages respectueux je vous prie, mon très Révérend Père, de vouloir bien nous bénir. Veuillez aussi prier la T. S. Vierge, Marie Auxiliatrice, de nous prêter son appui et de nous guider, afin que nous puissions donner une bonne éducation chrétienne aux enfants confiés à nos soins. Quant à moi, je suis heureux de pouvoir me dire, avec une affection respectueuse,

*Votre fils très dévoué en N. S.*

G. A. SCAPARONE

prêtre de Don Bosco

# A TRAVERS LES RELATIONS DE NOS MISSIONNAIRES

## GLANES

**PÉROU — Lima.** — *Honneurs rendus au Délégué du Pape.*

Nous traduisons d'un journal péruvien l'article suivant :

« Les enfants de l'École professionnelle, élevés par les soins paternels et sous la sage direction de la Pieuse Société salésienne ont donné, le 30 juillet, une belle séance littéraire musico-dramatique en l'honneur de Son Excellence Mgr Macchi, Délégué du Saint-Siège (1), et pour rendre grâce à la Société de l'Union catholique des Dames.

La sympathie dont jouissent les fils de Don Bosco, comme aussi l'affection la plus sincère et la plus universelle que Mgr Macchi a su se concilier grâce au rare ensemble de qualités qui le distinguent, ont provoqué une affluence qui ne pouvait être ni plus nombreuse ni plus choisie. Un hymne d'introduction, tout gracieux, dédié au Représentant de Sa Sainteté, fut d'une effet splendide. Vint ensuite une saynète pleine de naturel. Signalons aussi de très belles poésies, dites avec un art et des gestes accomplis. Chacun des rôles fut rempli avec une précision et une justesse peu ordinaires; et l'on vit se révéler de véritables talents de musiciens et de déclamateurs.

Cette fête digne en tous points des personnages distingués à qui elle fut offerte comme un hommage de profonde déférence et de vive gratitude, fut couronnée par une courte mais parfaite et très opportune allocution de Son Excellence Mgr le Délégué. Quant à nous, nous félicitons de tout cœur les fils de D. Bosco des heureux résultats que de jour en jour ils moissonnent au prix de continuelles fatigues, résultats qui ne méritent rien moins que la reconnaissance de la société tout entière. »

\* \*

**CHILI. — Santiago.** — *Nouveau Patronage du dimanche.* A titre d'annexe à l'Oratoire salésien : *Patronage de Saint-Joseph*, mais complètement séparé de ce dernier, un nouveau Patronage du dimanche a été ouvert par les Salésiens, en mai dernier, sous le vocable de *Don Bosco*. Le nombre des enfants qui s'y sont fait inscrire s'élève à trois cents, parmi lesquels on a déjà établi la Compagnie de Saint-Louis de Gonzague, composée d'une cinquantaine des plus sages. Ils ont aussi déjà leur fanfare. Nos chers confrères de Santiago comptent qu'au retour de Mgr Fagnano, Inspecteur de ces Maisons, il pourront lui présenter plus de cinq cents enfants fréquentant leur Patronage.

\* \*

**RÉPUBLIQUE ARGENTINE.** — *Mendoza.* — *Une nouvelle Maison de Sœurs de Marie Auxiliatrice.* — En mai dernier, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont planté leur tente à Mendoza, ville distante de Buenos-Ayres d'une trentaine d'heures de chemin de fer. La nouvelle Directrice, Sœur Henriette Darmello, nous annonce que là encore la divine Providence se montre maternellement bonne envers l'Institut qui porte le nom même de Marie Auxiliatrice des Chrétiens. Elles n'ont pas tardé à ouvrir un

(1) Tout le monde sait que le distingué Prélat a échappé à plusieurs reprises aux coups de la Révolution; et nous n'avons pas à redire ici combien son intervention a été efficace pour rétablir le paix au sein de cette République si bouleversée.

Patronage du dimanche pour les filles; dès le second dimanche, une cinquantaine s'étaient déjà fait inscrire. Que le bon Dieu bénisse leurs efforts et les rende féconds en fruit de salut.

\* \*

**ÉQUATEUR.** — *Pendant la longue révolution* qui a sévi dans l'Équateur, nos chers confrères se sont trouvés dans des circonstances vraiment pénibles. A présent, grâce à Dieu, l'horizon semble s'être rasséréné pour eux aussi. Nous les recommandons toutefois aux prières de nos chers Coopérateurs et de nos bonnes Coopératrices.



**Je veux m'acquitter  
de ma promesse.**

Saint-Anne du Castellet (Var).

J'avais recommandé aux prières de l'Orphelinat de Don Bosco de Saint-Cyr mon neveu, atteint d'une fluxion de poitrine avec complication. Tous les médecins avaient déclaré le mal mortel. Grâce à Marie Auxiliatrice, mon neveu a été guéri. Je veux m'acquitter de ma promesse envers la Vierge de Don Bosco, en faisant insérer dans le *Bulletin* la grâce que je viens de raconter.

C. D.

\* \*

**Une grâce extraordinaire.**

Anvers, 30 septembre 1875.

Voulez-vous, avec tous vos enfants, remercier de tout cœur la Sainte Vierge pour une grâce obtenue au mois d'août d'une façon bien extraordinaire? Je ne pourrai jamais assez témoigner ma gratitude à notre si bonne Mère pour la façon dont Elle me l'a accordée; aussi je désirerais bien que vous en dissiez un mot dans le *Bulletin salésien*, pour exciter chez d'autres personnes une confiance illimitée envers la Sainte Vierge.

JENNY LE JEUNE  
*Marché aux chevaux, 48.*

\* \*

**Les grâces attirent les grâces.**

Le P\*\*\*, 3 octobre 1895.

Il y a quelques mois, lorsque ma fille M<sup>me</sup> Germain était malade, nous étions réunis dans sa chambre auprès d'elle et je lisais le *Bulletin salésien* que je venais de

recevoir. J'en étais arrivée aux grâces de Marie Auxiliatrice, lorsque notre petit bébé de quinze mois, se hissant sur ses pieds pour prendre quelque chose sur un guéridon, tombe à la renverse sous le guéridon, très lourd, qui roule sur lui. Nous jetons tous un cri d'effroi, croyant qu'elle était écrasée sous le poids... Il n'en était rien : pas une contusion ! C'a été un miracle de Marie Auxiliatrice. Notre chère petite nous souriait à tous. Je promis sur le champ de faire inscrire dans le *Bulletin* cette nouvelle grâce de notre bonne Mère. Ayez la bonté de vous en charger, afin que tout en me laissant le bénéfice de l'anonymat, cette grâce soit connue.

V. H.

**Après six mois de maladie.**

Montpellier, ce 3 octobre 1895

Après six mois de maladie, je me suis recommandée à N.-D. Auxiliatrice et à saint Antoine de Padoue. J'ai été tout-à-fait guérie.

**Pour une grâce temporelle.**

P\*\*\* (Aoste), le 11 novembre 1895.

Je suis heureux de vous faire tenir par la présente 25 livres, dont 20 sont une offrande de ma mère, qui demande par vos prières et celles de votre nombreuse et pieuse famille, des grâces spirituelles et temporelles pour les siens; les 5 autres sont un témoignage de reconnaissance de la part de ma sœur Séraphine, pour une grâce temporelle qu'elle a obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice.

J.-M. LÉVÊQUE,  
prêtre.

**Une guérison.**

Liège, le 16 novembre 1895.

A la suite de prières à Notre-Dame Auxiliatrice et d'une promesse de cent francs pour l'Orphelinat de Don Bosco, nous avons obtenu la guérison d'une personne chère.

Nous en témoignons ici à Marie Auxiliatrice notre vive reconnaissance.

B.

Verrès (Aoste), le 17 novembre 1895.

Je me fais un plaisir de vous expédier un mandat postal de cinq francs, en vous priant d'inscrire mon nom au nombre des obligés de N.-D. Auxiliatrice. Je recommande à vos prières pour la santé de l'âme et du corps de mon mari.

E. B.

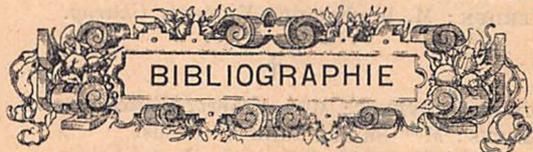
Je vous envoie une offrande pour vos Missions salésiennes et je vous prie de prier et faire prier à toutes mes intentions.

Comme accusé de réception, vous me ferez bien plaisir d'insérer dans le *Bulletin salésien*, à l'endroit des grâces de Marie Auxiliatrice, ce qui suit : Une mère très inquiète envoie 100 frs. et promet d'autres offrandes si Marie Auxiliatrice lui accorde les grâces qu'elle sollicite.

A. J.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, amônes, sacrifices, etc.*

M. le chanoine Louis Tallandini, curé de Sainte-Marie de la Paix, *Bagnacavallo*. — C. Oggero. — Joseph Montanari, *Valsalice (Turin)*. — Cécile Amadei, *St. Damien d'Asti*. — Marianna Gonano Burelli, *Fagagna*. — N. N., *Ferrera Lomellina*. — Louis Malfalto, *Nice Monferrato*. — Sœurs Orlando de Antonino, *Liceta*. — G. C., *Trino*. — Un Coopérateur salésien d'*Oleggio*. — Picco Bosio, *Savigliano*. — Joseph Ferrando, *Avito (Caserta)*. — Angèle Neretti, *Rueglio* — Brigitte Vallino, *Saluggia*. — Anne Ruffa, *Cherasco*. — Henriette Penco Fermi, *Carpinetto (Piacentino)*. — Marguerite Pissia, *Carignano*. — D. Bernard Maranzana. — Laurent Canta, *Saint Damien d'Asti*. — N. Strumia, *Turin*. — Les sœurs Frasca, *Quarugno*. — Bernard Cavagliato, *Cellarengo*. — Pierre Daprà, *Turin*. — Les frères Bordiga. — Jean-Baptiste Lafranc. — Barthélemy Quattroento, *Cellarengo*. — Marius Rossato.



*Vient de paraître :*

**Catéchisme de Persévérance d'après la Somme de Saint Thomas d'Aquin**, par l'Abbé LYONS, aumônier des Religieuses du T.-S. Sacrement de Nice (Alpes-Maritimes). — Librairie salésienne du Patronage Saint-Pierre (Œuvre de Don Bosco) Nice, Place d'Armes, 1 (Alpes-Maritimes).

Ouvrage divisé en cinq parties, chacune de 33 leçons, y compris les traités qui ne sont pas dans la *Somme*. Ce qui forme un abrégé complet de théologie pour un cours de cinq années.

PREMIÈRE ANNÉE

*Dieu, ses œuvres et sa Providence.*

Un volume de 160 pages in-12, prix fr. 1.00

La partie du maître sera publiée dans le courant de 1896, en 670 tableaux synoptiques qui mettent le chef-d'œuvre du Docteur Angélique à la portée de tout le monde.

Format in-folio, prix broché . . . fr. 15 —  
Relié solidement . . . » 20 —



Du 15 novembre au 15 décembre 1895.

France.

†

M<sup>GR</sup> Jules Cleret, évêque de *Laval*.  
 M<sup>GR</sup> Auguste Laroche, évêque de *Nantes*.  
 M<sup>GR</sup> Jean-Alfred Gilly, évêque de *Nîmes, Uzès et Alais*,

†

BORDEAUX : M. l'abbé Pierre Durieu, prêtre de Saint-Sulpice, économiste au grand Séminaire.  
 — M. l'abbé J.-P. Badie, curé, *Mouliets*.  
 CAMBRAI : M. Clais Labbe, *Lille*.  
 LA ROCHELLE : M. le chanoine Larrard, *Salignac*.  
 MARSEILLE : M. l'abbé M.-L.-J. Albert Olive.  
 MONTAUBAN : M. le chanoine Boitel.  
 NEVERS : M. le chanoine Deplaye, *Decize*.  
 NICE : M. l'abbé Jos. Carrel, *Les Mujouls*.  
 NÎMES : M. l'abbé Delacroix, *Bagnols*.  
 RENNES : M. l'abbé Arthur de Villarmois, *Château de Trans*.  
 SAINT-BRIEUC : M. l'abbé Plestau.  
 VERDUN : M. le chanoine Vincent, *Charny*.

†

AIX-EN-PROVENCE : M<sup>me</sup> Aubert, *Châteaurenard*.  
 AMIENS : M<sup>me</sup> Saint-Paulin de Jésus.  
 — M. Théry-Bertrand, *Contalmaison*.  
 AVIGNON : M. Chanoux.  
 BELLEY : M<sup>lle</sup> Euphrasie Barbarin, *Vaux-Fevroux*.  
 — M<sup>lle</sup> Marie Pellet, *Vaux-Fevroux*.  
 — M<sup>lle</sup> Scolastique Baillivy, *Vaux-Fevroux*.  
 BLOIS : M<sup>me</sup> Perrault.  
 CAMBRAI : M<sup>me</sup> J. Robillon, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Foissey, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Émile Delesalle, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> veuve Blanckaert, *Bergues*.  
 — M<sup>me</sup> Fontaine, *Lille*.  
 CHAMBÉRY : M. Michel Etellin, *Aiton*.  
 FRÉJUS : M<sup>me</sup> Foujols, *Toulon*.  
 LANGRES : M. Louis-Anatole Laurent, *Longeau*.  
 LUÇON : M. Descamps, *Fontenay-le-Comte*.  
 LYON : M. François Courtois.  
 MARSEILLE : M. Jacques Mas.  
 — M. Bernard, capitaine de gendarmerie en retraite.  
 MONTPELLIER : M<sup>me</sup> veuve Chamayon.  
 — M<sup>lle</sup> Marie Robert, *Cessenon*.  
 NEVERS : M<sup>me</sup> de Lenferna, *La Croix*.  
 NICE : M<sup>me</sup> A. Isnard, *Grasse*.

ORLÉANS : M. le colonel de Rancourt de Mimerand.  
 LE PUY : M<sup>me</sup> Marie-Ernestine Reynaud, *Brioude*.  
 QUIMPER : M. Charles-Bernard de Poulpiquet.  
 RENNES : M<sup>me</sup> veuve Heude, *Fougères*.  
 — M. Romar, *Vitré*.  
 SAINT-DIÉ : M<sup>me</sup> veuve Claude Gehin, *Sauzures-sur Moselotte*.  
 TARBES : M. E. Moura.  
 VALENCE : M. Hippolyte Tortel, *Romans*.

Étranger.

†

ALSACE-LORRAINE : M. l'abbé Rust, curé de Notre-Dame, *Guebwiller*.  
 ALLEMAGNE : Sœur Marie-Thérèse Kary, chanoinesse de Saint-Augustin, *Essen*.  
 AUTRICHE-HONGRIE : M. le doyen Krürtle François, *Linz*.  
 BELGIQUE : M. l'abbé Jean Van Roey, *Berchem-Auvers*.  
 — M. de Becker, *Bruzelles*.  
 — M<sup>me</sup> Van Camvenberg-Torfs, *Lierre*.  
 — M<sup>me</sup> veuve Dorothée-Hersten, *Liège*.  
 — M<sup>me</sup> Antoinette De Bœur, *Liège*.  
 — M<sup>lle</sup> C. Haye, *Courtray*.  
 — M<sup>lle</sup> Marvet, *Liège*.  
 HOLLANDE : M. Joseph-Auguste Goossens, *Amsterdam*.  
 — M<sup>me</sup> Gilissen-Maielle, *Maestricht*.  
 ITALIE : M<sup>lle</sup> Charlotte de la Jara, *Turin*.  
 PORTUGAL : M<sup>me</sup> Adelaïde Ferreira Louisa, *Porto*.  
 SUISSE : M. le curé Besson, *Séchelles (Fribourg)*.  
 — M. Nicolas-Christophe Gross, *Fribourg*.

†

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Lemoigne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.